

Pierre Legal

Louis Debierre, facteur d'orgues
L'homme engagé
Le patron social



« Faire toujours tout le mieux possible »
Louis Debierre¹

Conférence donnée à l'église Notre-Dame-de-Toutes-Joies
à l'occasion des Journées nationales d'Orgue en France
Nantes – 9, 10 & 11 novembre 2025

¹ Principe en forme de devise de Louis Debierre rappelé dans la lettre annonçant à sa clientèle la cession de sa Manufacture à Georges Gloton et à son commanditaire Joseph Le Mintier.

Qui est Louis-Debierre, facteur d'orgues nantais, fondateur d'une manufacture en 1862 puis tenue par Georges Gloton et par ses petit-fils et arrière-petit-fils, tous deux répondant au patronyme de Joseph Beuchet. La manufacture fermera ses portes en 1980².

Nous allons le découvrir au travers de trois axes principaux. L'homme qu'il importe de situer, son parcours personnel et politique (bien entendu en lien avec la production de la Manufacture) et enfin sa vocation de « patron social », là encore, en lien étroit avec son activité.

L'homme

Né à Nantes en 1842 dans le quartier du Sanitat (paroisse de Notre-Dame de Bon-Port), il décèdera en 1920 à Nantes dans le quartier Saint-Clément où il avait établi sa Manufacture. Il aura exercé l'activité de facteur d'orgues de 1862 à 1919 (soit pendant 57 années). Son carnet d'opus d'orgues compte 260 numéros (il comprend des constructions, mais aussi des reprises et installations, d'importants relevages, etc.) et celui des orgues portatives (sujet sur lequel nous reviendrons) : 283 numéros d'opus³.

Il naît à Nantes dans une famille d'artisans, son père étant menuisier-ébéniste dans le quartier du Port, un quartier qui allait connaître d'importants changements à partir de 1840, et tel que nous le voyons aujourd'hui. Il suit une formation primaire chez les Frères jusqu'à l'âge de 12 ans puis entre comme apprenti chez son père tout en suivant les enseignements de dessin industriel en cours du soir dispensés par les Frères de Ploërmel. Dès qu'il dispose de temps libre, il fréquente l'Œuvre de Notre-Dame de Toutes-Joies où nous sommes ce soir (du moins dans ce qui était la chapelle de l'Œuvre). Il est issu d'une famille modeste, catholique très pratiquante, lui-même assiste à la messe pratiquement tous les matins avant de se rendre à son travail.

Dans tout le parcours de Louis Debierre, l'Œuvre Notre-Dame-de-Toutes-Joies joue un rôle déterminant, et ceci jusqu'à son dernier jour. Il s'agit d'une œuvre d'accueil et de persévérance catholique pour les apprentis et les ouvriers. Elle est destinée à apporter une culture au travers des lectures, des cours du soir, mais aussi du sport, d'un enseignement religieux, des offices religieux, de la musique (fanfare), etc. L'idée centrale consiste à ne pas laisser les jeunes apprentis, bien souvent venus de la campagne, souvent déracinés, dans un dénuement personnel, matériel et spirituel. Elle est créée en 1844, en une période

2 Pour plus ample informée sur Louis Debierre et ses successeurs ainsi que sur l'entreprise de facture d'orgues, se reporter à l'ouvrage de Pierre Legal, *L'orgue à l'épreuve de l'industrie. La manufacture Debierre*, coll. Carnets d'usine, Nantes, Éditions MeMo, 2005. Cet ouvrage a pu être réalisé grâce au concours de M. Joseph Beuchet, fils, qui a largement et généreusement ouvert les archives de la Manufacture et porté de très nombreux témoignages sur son activité et celles de ses prédécesseurs.

3 Recensement effectué par Maurice Rousseau à partir des archives de la Manufacture. Georges Gloton entre 1919 et 1947 en livra de l'ordre de 130 exemplaires et Joseph Beuchet, père, 20. Le dernier, portant le numéro 434, est livré le 18 mars 1965 à la Cathédrale de Cayenne (Guyane).

d'industrialisation de la ville, pendant la monarchie de Juillet, au fort accent de libéralisme économique incontrôlé⁴. Quelques années auparavant (1835), le médecin républicain Ange Guépin dressait un tableau sévère de l'état de dénuement des apprentis et ouvriers⁵. Il ouvrit un dispensaire offrant les soins les plus nécessaires au prolétariat local. Le docteur Villermé de Lille avait ouvert la voie. Allait naître une série de grandes enquêtes sociales en plusieurs régions de France⁶.

Qui dirige l'Œuvre quand Louis Debierre y entre ? Le chanoine Richard de la Vergne, jeune vicaire général du diocèse, et le Père Eugène Peigné, supérieur des Missionnaires diocésains. Deux prêtres engagés dans cette mission, politiquement défavorables à la monarchie de Juillet, au Second Empire puis à la République. Ils sont monarchistes légitimistes, ayant des liens maillés avec la Vendée contre révolutionnaire. En raison de leurs relations distancées avec l'État, ils sont ultramontains, défenseurs de la papauté. L'abbé Richard est promu à une belle destinée puisqu'il sera nommé évêque de Belley (Ain) en fin 1871, puis archevêque de Paris, coadjuteur (1875) puis titulaire (1886), et élevé au cardinalat (1889). Il sera jusqu'à sa disparition en 1908 un protecteur sans faille de Louis Debierre. Le Père Peigné, supérieur des missionnaires diocésains, sera aumônier des zouaves pontificaux et tiendra les rênes de l'institution jusqu'à son décès survenu en 1903.

L'Œuvre reçoit de façon structurée des apprentis, des ouvriers célibataires, des ouvriers jeunes mariés, puis des dirigeants patronaux. Elle est ainsi progressivement devenue le siège des patrons catholiques de Nantes faisant face à la Chambre de commerce réunissant les patrons républicains. À compter de 1871, elle intègre les Cercles catholiques d'ouvriers d'Albert de Mun, de Maurice de la Tour du Pin et du Frère Maurice Maignen⁷... Ce réseau catholique rayonne sur l'ensemble de la France. Louis Debierre sera de toutes les étapes et fréquentera sans interruption ce milieu.

Désireux de se perfectionner, et sur la recommandation des « patrons » de l'Œuvre de Toutes-Joies, Louis Debierre part à Paris. Il est accueilli au Cercle Montparnasse, siège du foyer dirigé par Maurice Maignen, correspondant parisien de l'Œuvre de Toutes-Joies. Il veut travailler le bois. Une place est disponible chez le facteur d'orgue Henri Thébault, un ancien de chez Daublaine et Callinet, établi non loin, rue de Vaugirard. Henri Thébault est connu pour son travail de facteur, une facture traditionnelle. Louis Debierre y restera une année et demie et se déplacera sur des chantiers extérieurs d'importance, comme Saint-Léger de Cognac. Puis il passe six mois à la manufacture d'harmoniums Debain, ce qui lui permet de concevoir une autre forme d'organisation du travail en ateliers. Et enfin, il se trouve pour quelques mois dans une manufacture de pianos quand son père le rappelle à Nantes ayant grand besoin de lui.

4 Yveline Bernard, *Les patronages catholiques de garçons dans le diocèse de Nantes de 1844 à 1965*, Thèse Histoire Nantes, dir. Marcel Launay, 2001.

5 Ange Guépin, Eugène Bonamy, *Nantes au XIX^e siècle. Statistique topographique, industrielle et morale faisant suite à l'histoire des progrès de Nantes*, Nantes, Prosper Sébire, 1835.

6 Parmi les plus connues et ayant marqué leur temps : Alexandre Parent-Duchatelet, *La prostitution à Paris au XIX^e siècle*, Texte présenté et annoté par Alain Corbin, Coll. L'Univers Historique, Paris, Seuil, 1981.

7 Richard Corbon, *Maurice Maignen, Frère de Saint-Vincent-de-Paul, apôtre du monde ouvrier*. Paris, Pierre Téqui, 2003.

Le retour à Nantes (1862). Certes il obéit... Le Père Peigné et le chanoine Richard ont compris que ce garçon possédait des capacités importantes dépassant amplement le cadre d'exercice d'un petit atelier de menuiserie. Ils lui confient la construction de l'orgue de l'Œuvre, soit un instrument de 18 jeux sur deux claviers et pédalier, buffet compris, devant remplacer un petit instrument de Le Logeais placé au même endroit, durée du chantier : 18 mois. Louis Debierre accompagné d'un compagnon expérimenté rencontré à Paris, Henri Goydadin, et d'un ouvrier prêté par son père se mettent au travail. Avec son buffet en forme de château-fort dans le style troubadour, il a résisté aux tentations d'évolutions du temps et des modes. L'orgue sera inauguré par Georges Schmitt, organiste de Saint-Sulpice (1850-1863) et rédacteur de la *Revue de musique sacrée – ancienne et moderne*, évidemment une relation du Père Peigné, qui était un Sulpicien...

L'aventure débutait. Elle comprend trois temps principaux correspondant aux trois établissements de Louis Debierre dans la ville de Nantes : 1862-1868 : Toutes-Joies et le quartier de Bon-Port. Il obtient des commandes sur recommandations du Père Peigné qui l'aide dans ses démarches (l'Immaculée de Nantes, chapelle des Missionnaires diocésains, op. 2, réalisé avec des éléments du Le Logeais de Toutes-Joies ; Collège Saint-Sauveur de Redon...). Bien entendu des petits travaux et des entretiens assurent le complément. De 1868 à 1874, années décisives : lors de son mariage en 1868, sa femme apporte des bâtiments dans le secteur artisanal de La Madeleine de Nantes. Les travaux se poursuivent mais surtout il parvient à mettre au point, son rêve : un orgue miniaturisé portatif (brevet déposé en novembre 1872) devant remplacer les harmoniums dont il n'apprécie pas le son⁸. À partir de ce moment-là, il veut une manufacture adaptée, à l'image de ce qu'il avait pu voir à Paris. C'est la troisième période : 1874-1919, le temps de la Manufacture.

Il achète en 1873 une maison et des terrains en cœur d'îlot près de l'église Saint-Clément à Nantes, grâce à un bailleur de fonds issu de son milieu politique (le père du peintre Edgard Maxence), confie la construction à son ami l'architecte Mathurin Fraboulet (de la même trempe et de la même mouvance politique que lui)⁹. La construction se déroule au cours de l'année 1874 pour une entrée dans les lieux en 1875. L'orgue de Dol-de-Bretagne (livré en 1876) passe pour être le premier construit en ces lieux. La Manufacture ne quittera jamais cet espace dédié. Autour d'une cour centrale se déploient les bâtiments savamment disposés (hangar à bois, forge...). L'aile principale, toute en longueur, présente des ateliers sur trois niveaux donnant sur une nef centrale de la taille d'une chapelle, munie de coursives, destinée à l'assemblage des orgues et des



La Manufacture : halle de montage

⁸ Avant l'introduction des tuyaux polyphones, les portatifs ne sont pas expressifs.

⁹ D'origine vendéenne, Mathurin Fraboulet réalisera de nombreuses églises et monuments religieux (calvaires) en Loire-Atlantique (alors Loire-Inférieure) et en Vendée (Saint-Laurent-sur-Sèvre, Saint-Michel-Mont-Mercure, La Châtaigneraie, etc.).

portatifs. La maison du maître, les bureaux et ateliers de dessin constituent une aile latérale. Le tout se présente comme une petite cité industrielle.

Au sein de la Manufacture, les travaux de recherches se poursuivent, Louis Debierre ayant le génie des arts appliqués. On lui doit la mise au point des tuyaux polyphones, capables, pour les tuyaux de basse, de donner de deux à trois notes, grâce à un système de clefs à la manière d'une clarinette (donne trois demi-tons successifs. Ex. : *do*, *do* dièse, *ré*). Le brevet est déposé en août 1882. Ils seront introduits dans les orgues facilitant leur installation dans des lieux exigus et dans les portatifs qui porteront désormais le nom d'orgues portatives à tuyaux polyphones (d'où leur appellation commune de polyphones). Il mettra au point le système électro-pneumatique (système Debierre-Peschard) pour le tirage des notes (octobre 1888)¹⁰. Il lui sera loisible de proposer des instruments à traction mécanique, électropneumatique et pneumatique tubulaire¹¹.

Un mot rapide sur la production d'orgues : les instruments sont essentiellement concentrés dans un arc Ouest (de la Normandie au nord des Charentes). Son catalogue d'opus comporte beaucoup de petits instruments autour de dix/quinze jeux, les plus importants atteignent 40 jeux (Saint-Nicolas de Nantes et la cathédrale de Saint-Malo, tous deux détruits pendant la dernière guerre). Sa production est prépondérante dans une région où il occupe le terrain et fait face à des maisons parisiennes comme Cavaillé-Coll ou d'anciens de chez Cavaillé et Merklin comme Jean-Baptiste Claus (1822-1890) à Rennes¹². Le rêve des rêves : reprendre la manufacture Cavaillé en 1898, est interrompu brutalement par la mort de son fils Joseph, très prometteur, en 1896 au cours de son service militaire¹³.

Parcours et actions politiques

Louis Debierre a été formé par un quarteron de prêtres aux idées politiques clairement affirmées. Ce sont également les siennes qu'il va devoir confronter à celles en cours, lors d'une période particulièrement mouvementée. On ne pourra rappeler que quelques éléments saillants en lien avec une profession dont le premier client est l'Église.

Sous le Second Empire, si l'Église est choyée par le ministère des Cultes¹⁴, il ne faut pas oublier que les catholiques ultramontains, à l'opposé des gallicans, se défient de la politique extérieure de Napoléon III, favorable à l'Unité italienne, et donc à la suppression des États pontificaux¹⁵. Quant à l'armée internationale formée pour défendre les États du

10 Différent de celui utilisé par Merklin au même moment (système Schmoele-Mols). À l'issue de la livraison de l'orgue de la paroisse Saint-Louis-Notre-Dame de Bon-Port de Nantes (1891) où Louis Debierre avait introduit le système qu'il avait, en le perfectionnant, mis et point et breveté, Joseph Merklin accusa son confrère nantais de l'avoir copié et d'avoir usé de procédés confraternels déloyaux. Avec méthode, Louis Debierre apporta la preuve de la fausseté des allégations de Merklin. Et les deux systèmes furent installés dans maints instruments !

11 L'orgue de Sainte-Thérèse d'Angers (2 manuels, un pédalier) comporte un manuel pneumatique tubulaire et le second électro-pneumatique).

12 Comme, par exemple, les Puget dans le toulousain, dont l'entreprise peut être comparée à celle créée par Louis Debierre.

13 Son second fils, Paul, entre chez les Bénédictins. Il n'a plus de garçons pour l'aider à la direction de l'entreprise.

14 *Le budget des cultes*. Textes rassemblés par Jean-Michel Leniaud, Paris, École des Chartes, 2007.

15 Jacques-Olivier Boudon, *Paris capitale religieuse sous le Second Empire*, Paris, Cerf, 2001.

pape : les zouaves pontificaux, ils furent assez nombreux dans le diocèse de Nantes¹⁶. Mais cette situation fut peu de choses par rapport aux temps de la III^e République anticléricale. Dès 1869 (avant que l'on songe à sa survénance, ce qui n'était dans l'esprit de personne), le Programme républicain dit « Programme de Belleville » annonçait la position anticléricale du mouvement. On connaît la suite à partir de 1879 quand les Républicains ont obtenu la majorité dans les deux chambres. Ce fut la lutte contre les congrégations, dont les congrégations enseignantes, les dispositions à l'encontre des écoles libres (autour des années 1880) puis, après une accalmie, la loi de 1901 avec son titre III sur les congrégations et les autorisations à demander, la loi de 1904 interdisant toutes congrégations enseignantes, puis celle de 1905 de Séparation, suivies des ajustements en 1907 et 1908 (avec sa kyrielle d'inventaires, de confiscation de biens, d'interdictions de processions, etc.)¹⁷. Quelle que soit l'analyse que l'on puisse faire de ces textes (et notamment de la loi de 1905 qui est, de fait, une loi de liberté), à l'époque la faction catholique réagit de manière forte notamment après la publication des deux encycliques du pape Pie X : *Vehementer nos* et *Gravissimo officii munere* (1906) condamnant la loi de Séparation et la constitution des associations cultuelles.

Revenons à Louis Debierre dans cet ensemble mouvementé. Ses choix sont clairs et ne varieront jamais : il est un monarchiste légitimiste, il défend les intérêts de l'Église et suit de près les enseignements romains (ultramontains) et, la République proclamée (1875), il prend toutes ses distances avec cette République détestée et ses représentants. Autant dire qu'il n'apprécie pas les tenants d'un esprit laïc, dont les francs-maçons. Ses relations proches relèvent de ce milieu : le cardinal Richard, le Père Peigné, Mathurin Fraboulet, les représentants de congrégations comme les Frères de Saint-Gabriel en Vendée, les Missions étrangères à Paris, et surtout les Bénédictins de Solesmes (Dom Guéranger) et ceux d'autres abbayes comme Ligugé, la Melleray-de-Bretagne...

Il est un militant de la cause catholique : furieux de voir que des orgues allaient tomber dans des mains d'administrateurs aux fins de les vendre, il s'entend pour les démonter et les placer en des lieux qui apparaissent sûrs... C'est ainsi que l'orgue du collège des Frères de Bel-Air à Nantes est arrivé dans l'église Saint-Similien. Mais mieux, il opère le démontage de l'instrument de l'abbaye bénédictine de Ligugé (Maine-et-Loire) aux nez et à la barbe de l'administrateur chargé de la liquidation des biens. C'était l'ancien orgue Lefèvre de Montivilliers (Seine-Maritime) restauré et agrandi par Louis Debierre en 1884 et démonté lors de l'incendie qui frappa cette église abbatiale¹⁸. Après Ligugé, il fut remonté à Saint-Vénérand de Laval où il se trouve toujours et tel que l'a laissé Louis Debierre (un instrument peu connu, d'une trentaine de jeux sur trois manuels et un

16 Encouragés par l'évêque de Nantes (à la différence de celui de Luçon) et avec le soutien du Père Peigné. Jean Guénel, *La dernière guerre du pape. Les zouaves pontificaux au secours du Saint-Siège*, Rennes, PUR, 1998.

17 Pour mesurer les effets de cette politique dans l'Ouest de la France, Pierre Legal, « Une société réactive : conséquence et prolongements de l'offensive cléricale de la III^e République en Vendée », In Actes du colloque : *Des curés aux entrepreneurs, La Vendée au XX^e siècle*, La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2004, p. 59-105.

18 Il en profite pour livrer à Montivilliers un orgue neuf à traction électropneumatique (1892) dont la composition est, à un jeu près, celle de l'orgue de Notre-Dame de Bon-Port de Nantes. Cet instrument, désormais classé Monument Historique, est dans son état d'origine. Sa sonorité est très différente de celle de l'orgue nantais de Notre-Dame de Bon-Port.

pédalier, très intéressant placé dans une superbe église). Un procès s'ensuivit. Il s'acquitta d'une forte amende qu'il considéra comme un fait de gloire¹⁹. Dans le même ordre d'idée, il prête des portatifs polyphones à des collèges, comme à Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il donnera un polyphone à chaque ordre monastique dans lesquels entrèrent ses deux filles et son fils Paul.

Ses choix politiques ont des incidences directes sur l'activité de l'entreprise. On pourrait penser que la période 1880-1905, en raison de la baisse drastique des budgets des cultes, a eu une incidence négative sur la production de la Manufacture. Il n'en fut rien, bien au contraire ! L'entreprise va tourner à plein régime. Louis Debierre n'est pas privé des marchés d'État (grandes orgues de cathédrales puisqu'il n'a jamais pu y avoir accès). C'est chasse gardée entre Cavaillé, Merklin et auparavant Abbey ! Il n'est donc pas ennuyé à ce propos. En revanche, à compter de 1880, le Bastion catholique de l'Ouest se manifeste, y compris en étant fort généreux pour les embellissements de cathédrales, d'églises paroissiales, voire de communautés ou d'institutions d'enseignement. L'État ne veut plus soutenir ! Qu'à cela ne tienne ! La générosité des fidèles (et notamment des fidèles fortunés) y suppléera. Et dans ce cadre bouillonnant, les évêques et les curés, volontiers frondeurs, décident de choisir leurs fournisseurs, sachant qui est le payeur. Cette attitude tordait parfois le cou à la stricte légalité mais nous sommes entrés dans une période où le temps des amabilités n'était pas de mise.

Quelques exemples : l'orgue de chœur de la cathédrale de Luçon construit sans autorisation avec une modification des stalles (1882), les deux orgues de la cathédrale de Vannes (1895) par décision de l'évêque, l'orgue de chœur de la cathédrale de Nantes (don de 30 000 francs or, 1897) par décision de la Fabrique, la restauration du Grand orgue Cavaillé de la Cathédrale de Luçon, sans autorisation (1899). L'orgue Notre-Dame de Bon Port (près de 60 000 francs or dont 6 000 de Louis Debierre) sans concurrence. Saint-Lambert de Vaugirard à Paris, par décision du Cardinal Richard (1901).

Louis Debierre passe pour un fidèle du parti catholique, les informations sous forme de lettres de recommandation circulent, et il est clairement indiqué qu'il doit être soutenu par les commandes. Le bouche-à-oreille est particulièrement efficace. Tel est le cas pour les orgues mais également pour les orgues portatives à tuyaux polyphones (paroisses, congrégations, collèges, Missions étrangères...). C'est ainsi que les « portatifs » ont été livrés dans toute la France et que des exemplaires ont été envoyés dans les lieux de missions ou dans les colonies. Ils sont, pour ce faire, traités spécialement (bois et métal). Les informations communiquées soulignent la générosité du facteur nantais rappelant qu'il répond au marché, et souvent bien au-delà, sans pour autant solliciter un supplément du prix fixé (Cavaillé est quelque peu visé par ce trait).

Pour donner une idée : à compter de 1880, et surtout 1885 jusqu'en 1903, la Manufacture produit entre 7 et 10 orgues par an (avec à chaque fois des instruments importants à côté des 10/15 jeux) et autant de polyphones. L'exemple de l'année 1891 en atteste (le Livre de la Manufacture indique la date de livraison des orgues : Sainte-Croix de

19 Louis Saget, *Saint Vénérand, Laval, Histoire de l'église et de la paroisse, s.l.*, 1979, p. 161-162.

Parthenay (16 jeux), Saint-Martial d'Angoulême (14 jeux), Sainte-Anne de Nantes (12 jeux), La Trinité de Château-Gontier (13 jeux), Saint-Jacques de Nantes (7 jeux), Saint-Nazaire de Saint-Nazaire (10 jeux), La Chapelle-Basse-Mer (reconstruction, 9 jeux), Saint-Rémy de Château-Gontier (orgue de chœur, 13 jeux), Notre-Dame de Vire (27 jeux), Notre-Dame de Bon-Port de Nantes (34 jeux). Cette année-là, onze portatifs à tuyaux polyphones ont été livrés²⁰.

Une telle activité ne l'interdit pas de s'intéresser de près à la situation des facteurs d'orgue en France. Il sera porteur d'un projet de défense douanière face à la concurrence étrangère, Belge notamment. Il parvient à réunir les avis convergents de l'ensemble des facteurs français dans un projet mené à bonne fin en 1891, relayé par le réseau parlementaire conservateur que Louis Debierre connaît bien !

Le patron et l'homme social (*Rerum novarum*)

Si l'encyclique du pape Léon XIII (Au milieu des sollicitudes, 1892) appelle les Catholiques à reconnaître la République, et si les catholiques sociaux, comme Albert de Mun, ont accepté de s'inscrire dans cette mouvance (Action libérale populaire), il y a peu de chance que Louis Debierre y adhère²¹. Il reste sur ses opinions et positions, incluant bien entendu les valeurs de charité. Il entend également les idées de Frédéric Le Play qui auront une influence sur les catholiques sociaux (corporatisme) mais également sur le contenu même de la rédaction de l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII fondant la doctrine sociale de l'Église²².

Cette encyclique aura un retentissement très important dans le milieu catholique social mais également par voie d'imprégnation, dans l'ensemble du monde patronal. L'Œuvre de Toutes-Joies en fera un de ses chevaux de bataille et Louis Debierre ne sera pas un ton en-dessous. Rappelons que cette encyclique a connu des prolongements réguliers en forme de « mises à jour » : *Quadragesimo anno* en 1931 par Pie XI, *Mater et Magistra* en 1961 par Jean XXIII et *Centesimo anno* en 1991 par Jean-Paul II. Sur le plan politique, elle renvoie dos-à-dos socialisme (communisme) et libéralisme, préconise les rapports conventionnels entre salariés et employeurs (mode corporatif) et bien entendu la juste reconnaissance des droits des salariés (conditions de travail, durée du travail, juste salaire, etc.)²³.

Louis Debierre avait anticipé les directives de l'encyclique quand il construisit les bâtiments de la Manufacture. Ils répondent au souci d'hygiénisme en vogue à cette

²⁰ Tableau établi par Maurice Rousseau à partir du livre de production des « polyphones ».

²¹ Sur la réception pour le moins distanciée de l'encyclique dite du Ralliement, Marie Leclair, « Entre pastorale et politique : clarté et union. Idées de Mgr Catteau, évêque de Luçon, à propos du Ralliement à la République, *Recherches vendéennes*, 2014, p. 261-273.

²² L'encyclique *Rerum novarum* est l'exacte contemporaine de la livraison de l'orgue de Notre-Dame de Bon-Port de Nantes. Elle donna lieu à un important colloque universitaire au cours duquel une soirée se tint à Notre-Dame de Bon-Port avec un concert donné par Michel Bourcier.

²³ École française de Rome, *Rerum novarum, Écriture, contenu et réception d'une encyclique*, Rome, Publications de l'École Française de Rome, n° 232, 1997, 718 p.

période. Les locaux sont lumineux, bien ventilés, sont chauffés l'hiver, disposent de commodités à chaque étage. Le matériel est ergonomique pour l'époque. Tout un système de poulies et de palans est destiné à limiter le port des charges lourdes. Dans des métiers qui demandent de nombreux efforts manuels, tout est réfléchi pour faciliter les déplacements. Certes, il convient de ne pas perdre de temps notamment lors de l'assemblage des pièces produites par les divers ateliers mais chez Debierre cette exigence renvoie au respect dû à la personne humaine.

Les salariés sont répertoriés sur le livre du personnel. Le tout suivi avec attention et soin par le secrétariat tenu par sa femme et ses filles. Les personnels atteindront le nombre de cinquante au temps de la pleine production des années 1890 et suivantes. Il obéit à une hiérarchie coiffée par l'harmoniste et le contremaître. Chaque atelier est placé sous l'autorité d'un chef d'atelier. En-dessous les ouvriers et les apprentis sont répartis par ateliers. Louis Debierre se souvient de sa jeunesse et tient à former des jeunes comme lui-même le fut. Sur une photo prise autour des années 1885, représentant l'ensemble du personnel (31 personnes) figurent cinq apprentis. Certains firent toute leur carrière à la manufacture. Il est même prévu de les loger au foyer Saint-Joseph, tout proche, si besoin en était²⁴. Le règlement intérieur est peu sévère pour l'époque : pas d'amendes sauf en cas de pertes ou de destructions volontaires d'outils. En revanche, il était interdit de jurer le nom de Dieu dans l'entreprise (mais pas d'amende en ce cas).

Dès 1893, une société mutuelle interne à l'entreprise destinée à couvrir les salaires en cas de maladie est créée. Son capital est abondé par Louis Debierre. Elle anticipe de quelques années la loi de 1898²⁵. Il accueille libéralement la loi sur les accidents du travail (1898) et en 1910 celle sur les retraites. Dans le cadre des déplacements (montage des orgues, réparations sur site, accords...) des textes arrêtés prennent en compte la durée du travail, les remboursements de frais avancés, le coût des hébergements et de la nourriture. Ils sont régulièrement mis à jour pour tenir compte des mouvements inflationnistes (notamment au moment de la Guerre de 14).

La Manufacture a traversé, comme toute entreprise, des moments difficiles au cours desquels, il fallut réduire le personnel. Que faisaient les ouvriers du bois, habitués à des travaux précis et méticuleux. Ils passaient de la Manufacture aux entreprises d'aménagement des bateaux, dont les établissements Leglas-Maurice. L'inverse est vérifiable comme le montre le Livre des entrées et de sorties du personnel. Le patronat chrétien essaie d'amortir les effets des crises pour les ouvriers et leurs familles. Après 1905, période de fort tassement de son activité, Louis Debierre conserve les chefs d'atelier pour « tenir », quitte à puiser dans ses économies et surtout afin d'éviter la liquidation de son entreprise, faute de successeur.

L'engagement social de Louis Debierre se poursuit jusqu'en 1920 au bénéfice du Cercle Montparnasse de Paris dont il était le président et l'Œuvre de Toutes-Joies dont il

24 Foyer créé par Pitre-Chevalier, patron nantais, membre très actif de l' Œuvre de Toutes-Joies, situé dans le secteur de la rue de Strasbourg, aujourd'hui détruit.

25 Loi du 1^{er} avril 1898 relative aux Sociétés de secours mutuels.

était devenu le président-général. La veille de sa mort, il assistait à la procession de la fête Dieu organisée par l'Œuvre. C'est grâce aux contacts qu'il a toujours su entretenir qu'il parvint à mener un rêve qui semblait lui échapper : conserver et transmettre sa Manufacture. Au Cercle Montparnasse, il rencontra un facteur d'orgue, né en 1876, formé chez Ghys à Dijon. Leurs valeurs s'accordaient²⁶. C'était Georges Gloton. Il lui céda la manufacture en septembre 1919 et l'aida à son installation.

Parmi les conditions de la cession, il convenait de former l'un de ses petits-fils, Joseph Beuchet, avec le secret espoir qu'il reprendrait le flambeau le temps venu²⁷. Joseph Beuchet, apprit le métier pour lequel il disposait de bonnes dispositions, fit un détour par la Manufacture Cavaillé dont il fut entre 1931 et 1934 l'un des directeurs²⁸. Il revint à Nantes tout en ayant ouvert en 1934 une succursale à Paris (dirigée par Eugène Picaud de chez Cavaillé)²⁹. En 1947, il devint de manière effective le successeur de son grand-père³⁰. Le rêve de Louis Debierre (Nantes et Paris, la Manufacture revenue dans la famille) s'était enfin réalisé.

Pierre Legal
Novembre 2025

26 Georges Gloton était un familier du Cercle Montparnasse. En 1919, il revenait de captivité. Joseph Beuchet, 1862-1962. *Centenaire de la Manufacture des grandes orgues Beuchet-Debierre à Nantes*, Brochure, 1962, p. 9.

27 Joseph Beuchet, né en 1904, avait alors 15 ans et était apprenti à la Manufacture.

28 C'est à ce titre qu'il rencontre Louis Vierendeel dans le cadre des travaux du grand orgue de Notre-Dame. Louis Vierendeel, « Mes souvenirs », *Cahiers et mémoires de l'orgue, Numéros spéciaux de la Revue l'Orgue*, 1970, p. 105.

29 Commencent alors les travaux sur d'importants instruments parisiens comme Saint-Étienne-du-Mont (devis signé par Georges Gloton) suivis de tant d'autres. En revanche, il n'y aura pas d'ateliers importants à Paris. Tout le travail s'effectue à Nantes. Les rapports sont quotidiens, y compris pour les envois de pièces et de divers matériels stockés voire produits à la Manufacture. Les archives de la Manufacture conservent dans chaque dossier d'instruments de nombreux témoignages de ces allers-retours.

30 Donation par M. et Mme Gloton à M. et Mme Beuchet, acte Maître Régent, notaire à Nantes, 31 mars 1947.

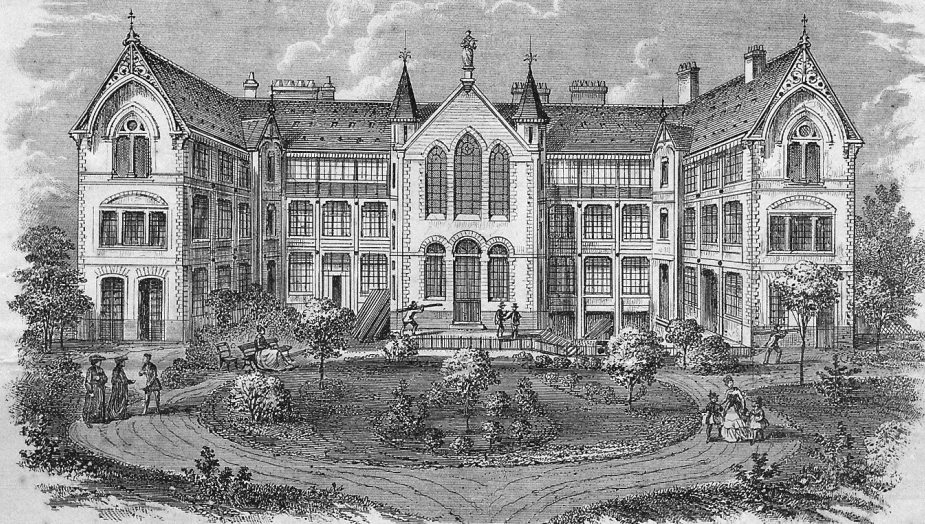
MANUFACTURE D'ORGUES A TUYAUX

BREVETÉES S. G. D. G.

LOUIS DEBIERRE & C^{IE}

Rues Saint-André, 9, et Saint-Clément, 30, à NANTES

Succursale à LAVAL : Place Hardy, 7



PRINCIPALES ORGUES CONSTRUITES OU RESTAURÉES.

LOIRE-INFÉRIEURE.

NANTES... Notre-Dame-de-Toutes-Joies.
— Immaculée-Conception.
— Temple Protestant.
VALLET... Paroisse.
CLISSON... La Trinité.
GUÉRANDE... Paroisse.

ILLE-ET-VILAINE.

RENNES... Toussaints, 2 orgues.
REDON... Collège Saint-Sauveur.
LOUVIGNÉ-DU-DÉSERT... Paroisse.
LA-SELLE-EN-COGLÈS... Paroisse.
CANCALE... Paroisse.
DOL-DE-BRETAGNE... Cathédrale.
SI-GEORGES-DE-REINTEMBault... Paroisse.
GUICHEN... Paroisse.

MAINE-ET-LOIRE.

ANGERS... Cathédrale, orgue de chœur.
— La Trinité.
— Dames Augustines.
— Dames du Saint-Sacrement.
BAUGÉ... Paroisse.
LES ROSIERS... Paroisse.
CHOLET... Saint-Pierre.

SARTHE.

LE MANS... Collège Sainte-Croix.
SOLESMES... Abbaye Saint-Pierre.
— Abbaye Sainte-Cécile.

AIN.

BELLEY... Cathédrale, 2 orgues.

MAYENNE.

CHATEAUGONTIER... Saint-Rémy.
— La Trinité.
VILERS-CHARLEMAGNE... Paroisse.

COTES-DU-NORD.

DINAN... Hospice des Bas-Foins.

MORBIHAN.

PLOERMEL... Paroisse.
MELRAND... Paroisse.
PONTIVY... Paroisse.

VENDÉE.

SAINT-JEAN-DE-MONTS... Paroisse.

CHARENTE.

ANGOULEME... Dames Ursulines.